

À LA RENCONTRE DE...
Aldric Beckmann

L'homme de l'art



« J'ouvrais la fenêtre, c'était une peinture de Cézanne... » L'architecte Aldric Beckmann a grandi au Tholonet, dans le sud de la France, où la terre rouge offre un contraste saisissant et quasi-pictural avec la blanche montagne Sainte-Victoire, un paysage « iconisé » par l'impressionniste. Et d'art, il en sera encore question durant son enfance, alors qu'il fréquente l'atelier de Xavier Longobardi où artistes et écrivains se côtoient. Le peintre l'initie à son art, aux proportions.

Aldric Beckmann veut bien sûr devenir peintre, et bien sûr, ses parents s'y opposent. Pour eux, ce n'est pas un métier. Ce sera alors l'architecture, en toute logique. De ses études, il apprécie ce même rapport de maître à élève à travers les enseignements de François Seigneur et William Alsop (à Londres). « Ils m'ont formé dans leur vision, leur liberté », se souvient-il.

Être architecte

Il fonde son agence fin 1999 en s'associant avec Françoise N'Thépé et a très vite la chance de s'inscrire dans la mouvance des jeunes architectes soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication. L'agence s'étoffe de nombreuses références en logements et équipements publics. Comme tout praticien, Aldric Beckmann se pose l'inévitable question : « Être architecte, qu'est-ce que c'est ? », à laquelle il répond, fort de son parcours : « L'architecte doit se poser des questions d'architecte. Il va produire de la forme pour un programme, des usages, une ville, que cela soit de façon très rationnelle ou très irrationnelle, mais ça reste de la forme. Il joue avec la lumière, les matériaux. Je défends donc une architecture de plasticien. Dans le projet, les proportions devront être justes, l'association des matières également. » Son parti est bel et bien pris.

Un métier complexe

La complexité de ce métier se perçoit à travers les liens entretenus entre les différents interlocuteurs : élus, institutions,

promoteurs, urbanistes, paysagistes, bureaux d'études, entreprises, usagers, etc. Aldric Beckmann, en ayant travaillé entre autres avec Nexity, BNP Paribas Real Estate, la Compagnie de Phalsbourg, Quartus, retient une chose : « L'architecte est souvent le moteur du projet, le chef d'orchestre. Il doit être à l'écoute, favoriser le dialogue. » La façon dont se structure la ville et les mentalités entre toutes les parties prenantes d'un projet ont évolué et vont dans ce sens. Des problématiques telles que les pieds d'immeubles, la mixité d'activités et d'usages, font qu'aujourd'hui un immeuble se structure différemment. « On passe beaucoup de temps ensemble avant même de dessiner, ce qui fait que l'esquisse et le projet se construisent de façon beaucoup plus fine, plus partagée et collective. Le coup de crayon n'est plus vécu comme un traumatisme, mais au contraire, comme le résultat d'une série de pensées et de conversations. » L'architecte embraye : « Plus le projet est compliqué (mixité, densité, terrain complexe), plus ça me plaît. Car il va falloir élever le débat, comme par exemple dans le projet de Boulogne où nous avons inversé le plan-masse pour pouvoir offrir à chaque futur résident un logement traversant, ce qui n'était pas le cas sur la fiche de lot. » D'une quantité de contraintes, l'architecte – et c'est son art – va choisir un parti fort qui va donner une direction au projet et des atouts incontournables.

Nouveau virage

Désormais seul aux commandes de l'agence, Aldric Beckmann s'inscrit dans une nouvelle dynamique. Il ne cache pas ses ambitions : « À l'agence, nous réfléchissons à des bâtiments 100 % préfabriqués que nous pensons aussi 100 % recyclables. C'est le chantier que nous menons pour les années à venir avec d'importants partenaires allemands, ingénieurs et clients. Nous y travaillons aussi en France. »

Si, comme il l'a affirmé, Aldric Beckmann défend une architecture de plasticien, il défend avant tout une architecture d'architecte, d'homme de l'art, l'art de « mettre en vie et en ville ». • EG